



La louve solidaire et son combat pour la différence

Sandra Feal La directrice du Groupe romand d'accueil et d'action psychiatrique s'est forgée en se confrontant au regard des autres.

Flavienne Wahli Di Matteo Texte
Odile Meylan Photo

Beaucoup de bonnes fées se sont penchées au-dessus du berceau de Sandra Feal. Mais parmi elles a dû se glisser un transfuge maléfique, jetant un sort aux allures de peine à perpétuité. Un funeste oracle tôt relayé les idées péremptoires des années 1970, celles par exemple de cette enseignante du primaire considérant que la fillette n'a pas sa place à l'école. Comme si toute intelligence ou résilience devait se refuser aux personnes de petite taille.

D'abord révoltée par ce destin, Sandra a fini par se construire en contrepied aux perspectives mornes qu'on lui dessinait. Foin de rente AI à vie et de physio quotidienne. Après avoir enchaîné formations et postes à haut degré de compétences, la voilà dirigeante estimée, arrivée début août à la tête du Groupe romand d'accueil

et d'action psychiatrique (GRAAP). Enjouée au bout du fil, chaleureuse quand elle ouvre la porte de sa grande maison jaune, volubile quand elle raconte l'avoir construite avec son ex-mari et terminée avec son actuel conjoint, énergique quand elle vous guide dans le martèlement de souliers à talons, tirant au vol deux cafés, pour vous installer sous une véranda dans un étourdissement comparable à l'issue d'une session de flamenco.

Sur une étagère, une belle photo de ses parents en noir et blanc. Un couple issu d'un prodigieux hasard, après avoir fui l'Espagne de Franco chacun de son côté, lui pour la Suisse, elle pour... la Suède. Ils se rencontrent, parachutés sur les bancs de l'église catholique de Château-d'Œx, où se scellera leur union. Ce courage de l'exil sera ensuite mobilisé tout entier dans le combat pour que leur cadette ait sa «place». Dans la cohorte de médecins consultés, les parents se détournent de ceux qui préconisent l'assistance de l'enfant au profit du seul qui leur assène:

«L'univers ne va pas changer autour d'elle, il va falloir faire avec.»

Expériences fondatrices

Des expériences fondatrices remontent, on sent que Sandra les a évoquées souvent. Un jour, adolescente, des enfants sifflent l'air des sept nains de Blanche-Neige sur son passage: «J'ai décidé d'utiliser l'arme du sourire. J'ai sorti mon portefeuille et j'ai dit: «Dix balles que vous ne la savez pas en entier!?!» Regarder en face et remettre gentiment en place, elle en use encore régulièrement.

De ce fait, elle développe une franchise qui marque - et parfois bouscule - ceux qui la côtoient. «C'est une femme qui a des convictions fortes, un courage remarquable et qui dit les choses comme elle le pense car elle n'a pas peur», observe Pierre-Yves Maillard, complice de longues années professionnelles. L'ex-conseiller d'État compte parmi ces figures qui «challengent» cette exigeante: «Je me délecte quand je suis face à des compétences de haut niveau. Le débat, j'adore ça!» Pas de carrière politique dans son viseur pour autant: «Je suis trop dans le franc-parler, pas assez dans les courbettes.»

S'il est semé de «ces premiers regards qu'on ne peut jamais effacer», le parcours de Sandra est aussi pavé de bienveillance au sein des familles successives qui l'adoptent: les villageois de Château-d'Œx, ses camarades et professeurs de collège, l'équipe de l'Hôpital de Pays-d'Enhaut où elle fait son apprentissage, le PSV, où elle décroche son premier poste, la Radio suisse romande, deux entreprises internationales de gros calibre, profilées sur des domaines pointus.

Derrière ce CV «pas très linéaire», un vrai plan de carrière: «D'abord capitaliser un bagage professionnel fort, ensuite faire ce qui me plaît, me sentir utile. Si j'avais eu un profil trop issu du social, j'aurais eu l'impression de ne pas servir vraiment la cause.»

Lutte et renoncements

Elle se voit comme une «éponge» prête à absorber toute forme de connaissance, comme la communication animale - ouverture sur le non-rationnel, animal fétiche: le loup - ou les outils pour devenir «coach de vie». Cette soif s'assouvit au contact du terrain: «Au GRAAP, j'ai commencé par aller voir les bénéficiaires. Je voulais les entendre, les comprendre. Ils m'ont tout de suite parlé, acceptée. Je pense que c'est parce qu'ils voient que j'ai un bout de parcours commun avec eux.»

«Au GRAAP, j'ai commencé par aller voir les bénéficiaires. Je voulais les entendre, les comprendre. Ils m'ont tout de suite parlé, acceptée. Je pense que c'est parce qu'ils voient que j'ai un bout de parcours commun avec eux.»

Portée par et portant ces familles, Sandra garde un regret au cœur: ne pas avoir pu fonder la sienne. «Pour moi, ce serait impensable d'avoir un enfant possiblement de petite taille.» Car «faire avec» suppose une abnégation dont cette battante paye le prix fort en s'efforçant de l'invisibiliser: «L'effet pervers, c'est que les gens finissent par oublier ma taille et du coup ils oublient tout ce que je dois faire pour donner le change.»

«C'est une femme formidablement forte, combative, réfléchie, rigoureuse, dans sa carrière professionnelle et dans sa vie en général, admire son amie Laurence Bisang, animatrice des «Dico-deurs». Elle s'investit à fond et ne manque pas de culot. Elle a un vrai bon sens, y compris celui de l'humour, qui nous permet de passer de chouettes moments de rigolade avec nos maris.»

Si Sandra s'autorise à «lâcher prise sur ce qui ne [lui] appartient pas», c'est pour mieux reprendre contrôle: «Quand j'ai eu un cancer, j'ai décidé qu'une seule séance de rayons me guérirait et ça a fonctionné. Quand mon premier mari m'a quittée, j'ai traversé deux semaines de chagrin, puis un dimanche j'ai décidé que ça suffisait. Je suis allée travailler le lendemain comme si «open» était marqué sur mon front. C'était l'époque des «afterworks» à la radio, je suis restée boire un verre et j'ai rencontré Philippe.»

Quand on est partie à 25 ans faire l'Amérique du Sud en solo avec au dos un sac presque aussi grand que soi, il semble qu'on reste longtemps habitée d'un certain: «Yes, je l'ai fait!»

Bio

1973 Naît à Château-d'Œx, un 24 janvier, jour de l'Indépendance vaudoise. **1989-1993** Apprentissage de commerce à l'Hôpital du Pays-d'Enhaut. **1993** Entre au Parti socialiste vaudois comme secrétaire administrative. **1998** Voyage de cinq semaines en solitaire, Pérou et Bolivie. **1998-2001** Intègre deux entreprises internationales. **2001-2010** Entre à la Radio suisse romande, comme cadre au Département des finances, puis cheffe de service au Département technique et production. Elle retrouvera la RTS en 2013, après un passage comme responsable financière au Service de la santé publique du Canton de Vaud. **2008** Séparation du premier mari, rencontre du second. **2020** Pilote une crise majeure de hacking à la Fondation Les Oliviers et la quitte en **2022** pour l'opportunité de diriger le GRAAP.